

LE

TRAITÉ DE PAIX,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Représentée, pour la première fois, sur le Théâtre du
Vaudeville, le 16 août 1821.

Par MM. ACHILLE DARTOIS et M.-J. BRISSET.

~~~~~  
PRIX: 1 FR. 50 CENTIMES.  
~~~~~

A PARIS,

CHEZ M^{me}. HUET, LIBRAIRE - EDITEUR.

GRAND MAGASIN DE PIÈCES DE THÉÂTRE, ANCIENNES
ET MODERNES, RUE DE ROHAN, n^o. 21, AU COIN
DE CELLE DE RIVOLI, PRÈS LE PALAIS-ROYAL.

Et chez BARBA, Libraire, Palais-Royal.

1821.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

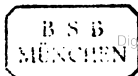
Le Comte DE BEAUMANOIR. { d'un } M. Pitrot.
La COMTESSE, sa Femme. . . { certain } Mme. Brus.
HÉLÈNE, leur Nièce. M ^{lle} . Pauline-Geoffroy.
ISELLE, jeune Personne attachée à la Comtesse. M ^{lle} . Minette.
ASTOLPHE, jeune Epoux d'Hélène. . . M. Isambert.
LODEVE, Page, Amant d'Iselle. . . . M ^{lle} . Clara.
UNE DAME. M ^{lle} . Dumont.
CHEVALIERS ET DAMES.

~~~~~

*La Scène se passe du temps des Croisades.*

La Musique se trouve chez M. DOCHE, à Paris, au théâtre du Vaudeville.

07/20/314



---

# LE TRAITÉ DE PAIX.

---

*Le Théâtre représente un Salon riche, mais gothique, avec des Armes sur les lambris et des Tableaux de chevalerie. Il y a une Porte dans le milieu, ainsi que de chaque côté du fond.*

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

LODÈVE, ISELLE.

*(Lodève entre par la porte du fond, Iselle par une porte latérale : ils se rencontrent au milieu du théâtre.)*

LODÈVE, avec joie, reconnaissant Iselle.  
C'est elle !

ISELLE, de même, reconnaissant Lodève.  
C'est lui !

LODÈVE, de même.  
Iselle !

ISELLE, de même.  
Lodève !

LODÈVE.

Que je suis heureux ! Je viens de franchir le pont-lévis du châtel, et la première personne que je rencontre, c'est toi, c'est Iselle, Je te retrouve à la même place où je t'aquittée.

ISELLE, vivement.

Où, il y a deux ans !

LODÈVE.

AIR : *L'amour ainsi qu'la nature.*

Ce jour-là, gentille Iselle,  
J'étais, je me le rappelle,  
En train de te faire ici  
Le conte le plus joli !

## LE TRAITÉ DE PAIX,

De m'interrompre, ma chère,  
 Pour partir je fus forcé ;  
 Mais je finirai, j'espère,  
 Ce que j'avais commencé.

ISELLE, *naïvement.*

Aussitôt que vous le voudrez ; car c'était bien intéressant.

LODÈVE, *la regardant.*

Tu ne déments en rien le pronostic du comte de Beaumanoir, notre châtelain.

ISELLE.

Je suis trop honnête, pour jamais démentir quelqu'un.

LODÈVE.

AIR : *J'avais mis mon petit chapeau.*

Sais-tu ce qu'un jour monseigneur  
 Disait en te voyant si belle ?  
 « Amour se garde pas de fleur  
 » Plus fraîche que la jeune Iselle ;  
 » Malgré son air tout ingénu,  
 » Quelle grâce vive et piquante !  
 » Elle promet d'être charmante. »

ISELLE, *naïvement.*

Je promettais.... Ai-je tenu ?

LODÈVE.

Tu n'as fait que croître et embellir : c'est comme mon amour.

ISELLE, *naïvement et avec sentiment.*

Votre amour ?

LODÈVE.

*Même air.*

As-tu de mes sermens d'amour  
 Perdu la douce souvenance ?  
 J'en faisais plus de cent par jour ;  
 Et tu dois croire à ma constance.  
 J'avais gravé sur mon écu,  
 Auprès du charmant nom d'Iselle,  
 La promesse d'être fidelle....

ISELLE, *naïvement.*

Tu promettais.... As-tu tenu ?

LODÈVE.

Plus de mille Sarrazins occis en ton honneur, répondront pour moi !

ISELLE.

Mille Sarrazins ! quoi ! vous avez tué des Sarrazins ? Vous, petit comme vous êtes ?

LODÈVE.

Oui , moi ; mais bah ! des infidèles ! faut-il les plaindre ?

ISELLE.

Moi , Monsieur , je ne veux la mort de personne ! Mais qu'est - ce qui vous amène ici ? Est - ce un message de nos chevaliers ?

LODÈVE.

Ils n'en ont pas besoin , ils arrivent tous , et le sire de Beaumanoir à leur tête !

ISELLE.

Vraiment ? quelle bonne nouvelle ! Je m'en vais la dire à tout le monde.

LODÈVE , *la retenant.*

Non pas , non pas.

ISELLE.

C'est que quand il s'agit de dire des nouvelles , je suis là. Depuis votre départ , c'est moi qui ai cet emploi dans le château.

LODÈVE.

Et tu t'en acquittes à merveille ?

ISELLE.

Viens avec moi , tu verras plutôt.

LODÈVE.

Ce sera pour une autre fois. Ils se font un plaisir de surprendre leurs femmes , et....

ISELLE , *vivement.*

J'entends. Reviennent-ils pour long-temps ?

LODÈVE , *riant.*

Oui , pour quelques jours.

ISELLE.

C'est-à-dire qu'ils n'arrivent que pour partir. Et comment les as-tu devancés ?

LODÈVE.

C'est un bonheur que je dois à Papillon , mon cheval de bataille.

ISELLE.

Ah! oui, ton Papillon! il court donc toujours aussi vite?

LODÈVE.

Il est digne de porter un page!

*AIR : Traitant l'amour sans pitié.*

En me ramenant vers toi,  
Reconnaissant bien sa route  
Mon coursier était sans doute  
Impatient comme moi!  
Touchant à peine la terre,  
Il laissa dans la carrière  
Tous les autres en arrière;  
Et dans mes transports ardens,  
Dès que, pensant à ma belle,  
Je disais le nom d'Iselle,  
Il prenait le mors aux dents!

ISELLE.

Tu dis donc que les chevaliers accompagnent le sire de Beaumanoir?

LODÈVE.

Sans doute.

ISELLE.

Tant mieux! ils trouveront leurs femmes ici.

LODÈVE.

Elles sont en ces lieux!

ISELLE.

La comtesse a convoqué pour aujourd'hui toutes les dames des châteaux voisins. Elle veut mettre en délibération une affaire importante, et c'est dans cette salle qu'aura lieu le conseil.

LODÈVE, *vivement.*

Un conseil! pourquoi faire?

ISELLE.

Je crois qu'il s'agit de leurs maris.

LODÈVE, *réfléchissant.*

Serait-ce?

ISELLE.

Pour s'entendre.

LODÈVE, *vivement.*

Pas possible! Iselle, il faut que j'y assiste.

Comment ?

ISELLE.

Tu me cacheras.

LODEVE.

Où ?

ISELLE.

Il faut trouver.

LODEVE.

Vous êtes curieux ?

ISELLE.

Comme une femme.

LODEVE.

Voilà le moyen trouvé.

ISELLE.

Tu as raison, une robe par-dessus ces habits, et je change de sexe.

LODEVE.

Mais s'il y a un secret, comment feras-tu pour le garder ?

ISELLE.

Je cesserai d'être femme.

LODEVE.

Tu me rassures. On vient ; c'est la comtesse et la jeune épouse de sire Astolphe ; le conseil va s'assembler.

ISELLE.

*AIR : Je regardais Madelinette.*

Venez faire votre toilette  
Et changer d'habit, de maintien.

LODEVE.

L'illusion sera complète,  
Je suis sûr qu'on n'y verra rien !

ISELLE.

Dans sa taille, dans son visage,  
Que de grâces déjà je voi !  
En femme, il n'aura, je le gage,  
Pas plus l'air d'un homme que moi !

LODÈVE.

Allons donc faire ma toilette,  
Changer d'habit et de maintien ;  
L'illusion sera complète,  
Je suis sûr qu'on n'y verra rien !

ENSEMBLE.

ISELLE

Venez faire votre toilette  
Et changer d'habit et de maintien ;  
L'illusion sera complète,  
Et personne n'y verra rien !

## S C E N E I I.

LA COMTESSE DE BEAUMANOIR, HELENE.

LA COMTESSE.

Oui, ma nièce, j'ai un excellent moyen pour empêcher désormais nos maris de nous quitter.

HÉLENE.

Ah! ma tante, puisse-t-il être aussi bon que vous le dites !

LA COMTESSE.

Il sera adopté par le conseil et il réussira ! Ah ! Messieurs nos époux, vous croyez que sacrifiant nos droits à une chimère, nous consentirons à languir loin de vous, et que nous passerons toute notre vie à vous désirer. Vous vous trompez ; revenez seulement, et vous verrez.

HÉLENE.

Oui, mais ils ne viennent pas. Et Astolphe, mon Astolphe, que j'ai vu partir le soir même où l'on venait de nous unir.

LA COMTESSE.

Je souffre comme vous, ma nièce.

HÉLENE.

C'est bien différent, ma tante.

AIR : *Si Dorilas n'en parlait pas.*

Le plaisir fut votre partage ;  
Et de posséder un mari



Vous avez connu l'avantage.  
 Moi, je l'ignore jusqu'ici.  
 Depuis un an çà me tourmente ;  
 J'ai le plus tendre époux , hélas !  
 Et c'est encor , ma chère tante ,  
 Comme si je n'en avais pas !

LA COMTESSE.

De la patience , de la patience.

HÉLÈNE.

Vous savez si j'en ai eu jusqu'à présent ? Mais , je le sens ,  
 elle est près de m'échapper !

AIR : *Faut l'oublier.*

Il ne vient pas !... A chaque aurore ,  
 En soupirant je dis : Ce jour  
 Doit-il éclairer son retour ?  
 Hélas ! le soir je pleure encore !  
 Plaintive , je monte au donjon ;  
 A mes regards le jour expire ;  
 J'interroge en vain l'horison.  
 La nuit arrive , et je soupire....  
 Il ne vient pas !

LA COMTESSE.

Et mon mari , arrive-t-il davantage ?...

*Même air.*

Il ne vient pas ! et son absence  
 Me ravit tout , appas , fraîcheur !  
 Je ne puis calmer ma douleur.  
 Je déperis d'impatience !  
 En vain je l'appelle , il est sourd !  
 Et comme une fleur qu'on néglige ,  
 Perdant mon éclat chaque jour.  
 Je me consume sur ma tige !....  
 Il ne vient pas !

Mais il reviendra , et ma proposition une fois passée....

HÉLÈNE.

Je ne la connais pas , mais je vous promets de l'appuyer de  
 tout mon pouvoir. Voici déjà les plus anciennes qui se ren-  
 dent au conseil.

SCÈNE III.

LES MEMES, LES VIEILLES DAMES *arrivent ensemble par un côté, et bientôt LES JEUNES arrivent de l'autre.*

CHŒUR DE VIEILLES.

AIR : *Au revoir, au revoir, je te laisse.*

Nous voilà. Nous venons vous entendre ;  
D'écouter chacune vous répond.  
Qu'avez-vous, Madame, à nous apprendre ?  
Nous voilà ! Parlez donc, parlez donc.

(bis.)

LA COMTESSE

Mesdames, le conseil n'est pas encore complet ; pardonnez, je vous fais attendre malgré moi.

(LES JEUNES DAMES *arrivent, ayant à leur tête Iselle, et le Page déguisé en femme.*)

CHŒUR.

AIR : *Ah ! quel scandale abominable, etc.*

Nous voilà toutes en présence ;  
Dites-nous ce dont il s'agit,  
S'il se peut, faisons donc silence.  
Et surtout discutons sans bruit !

LA COMTESSE.

J'ai les projets les plus hardis ;  
De grands desseins sur nos maris  
Vont vous être ici révélés.

TOUTES, *vieilles et jeunes.*

Parlez, parlez, parlez, parlez, etc.

LA COMTESSE.

Avez-vous fini ? prenez vos places.

(*Deux dames approchent un fauteuil à la présidente ; toutes les autres s'assoient par échelon de chaque côté ; Hélène est placée près de sa tante ; Iselle et Lodève se trouvent à côté l'un de l'autre, à l'extrémité du rang de droite.*)

Voici la liste de toutes les dames invitées à cette réunion.

LODÈVE, *à part.*

Est-ce qu'elle voudrait faire l'appel à présent ?

COMÉDIE.

11

LA COMTESSE.

Il ne manque personne ?

TOUTES LES FEMMES.

Personne,

ISELLE , *regardant le Page.*

Il y en a plutôt plus que moins.

LA COMTESSE.

Nous sommes sûres de n'avoir ni traîtres, ni espions ?

LODÈVE , *renfonçant un bout de sa veste qui passe.*

Prenons garde qu'on ne voye mes habits de page.

LA COMTESSE , *aux Vieilles.*

Mesdames , ne soupirez-vous pas loin des pères de vos enfans ?

TOUTES LES VIEILLES.

Sans doute, après.

LA COMTESSE *se retournant vers les jeunes Dames.*

Ne gémissiez-vous pas de l'absence de vos jeunes maris ?

TOUTES LES JEUNES FEMMES.

Jour et nuit !

ISELLE , *à Lodève.*

Elles sont toutes d'accord.

LA COMTESSE.

Tandis que ces Messieurs combattent contre le croissant , j'ai formé le dessein de les faire renoncer à la guerre.

HÉLÈNE.

Vous avez bien raison ma tante.

TOUTES LES FEMMES.

Appuyé, appuyé.

LA COMTESSE.

AIR : *Connaissez-vous le Grand Eugène.*

Comment à ravager la terre  
Pent-on trouver autant d'appas ?  
Pourquoi cette effroyable guerre ?  
Mettons un terme à ces combats.  
Nos maris, au sein des alarmes,  
Vieillissent loin de nos attraits  
Lorsque Mars aiguise ses armes,  
L'amour laisse rouiller ses traits.

LODÈVE, *à part.*

Madame la comtesse a de l'expérience.

HÉLÈNE.

Je donnerais la moitié de moi même pour revoir mon époux.

LODÈVE, *à part.*

Ce serait un joli présent qu'elle ferait là.

LA COMTESSE.

Hé bien ! mes amies, si nous voulons contraindre nos époux à chérir la paix, quand ils seront de retour, il faut tenir rigueur à leur tendresse, et refuser à leur amour tout ce qu'il demandera. (*Toutes les femmes se regardent sans rien dire, Hélène baisse les yeux.*) Vous ne repoudez pas ?

LODÈVE, *à part.*

Ça mérite réflexion !

HÉLÈNE, *levant les yeux :*

Il me semble que la guerre pourrait continuer.

TOUTES.

Oui, oui, que la guerre aille son train.

HELÈNE.

AFF : *Cu n'se peut pas.*

Ce serait tenter l'impossible.  
Pour suivre vos conseils, hélas !  
Il faudrait un cœur insensible !

LODÈVE, *à Iselle.*

Bon, bon, ça ne passera pas !

LA COMTESSE.

D'où viennent ces frayeurs nouvelles ?  
Je vous jure que pour cela,  
Il ne faut pas être cruelles.

ISELLE, *à Lodève.*

Ça passera !

(*bis.*)

LA COMTESSE.

Nous finirons par céder, mais ce ne sera qu'après leur avoir fait signer un traité.

HÉLÈNE.

Par lequel ils s'engageront à ne plus nous quitter. J'accepte la proposition.

TOUTES.

Appuyé, appuyé.

ISELLE, à Lodève.

Vois-tu que ça passe ?

LODEVE, à Iselle.

Oui, mais avec l'amendement.

UNE FEMME, annonçant.

Grande nouvelle! grande nouvelle! du haut du donjon  
j'ai vu des guerriers qui s'avancent vers le château.

LA COMTESSE.

Des guerriers!

TOUTES.

Si c'était nos maris!

HÉLENE.

Je vais monter à la tour pour les reconnaître.

TOUTES.

Nous voulons les reconnaître aussi.

LODEVE, à part.

Il faut que je fasse comme elles.

LA COMTESSE.

Arrêtez, mesdames, n'oubliez pas comment vous devez  
vous conduire, et songez qu'il ne faut qu'un instant.

TOUTES.

Nous savons, nous savons.

LA COMTESSE.

Hé bien! donc, mesdames.

AIR : *Quatuor de l'Iraq.*

Jurez-moi,...

CHŒUR.

Nous jurons....

LA COMTESSE.

Qu'en ce jour....

CHŒUR.

Qu'en ce jour!

LA COMTESSE.

Nous dirons....

CHŒUR.

Nous dirons....

TOUTES.

La paix ! ou sinon ,  
Non !

LA COMTESSE.

Qu'en ce jour....

CHŒUR.

Qu'en ce jour !

LA COMTESSE.

Nous dirons.....

CHŒUR.

Nous dirons.

TOUTES.

La paix ! ou sinon ,  
Non !  
Oui , la paix ! ou sinon ;  
Non !  
Montons sur le donjon.

*(Elles sortent sur le chœur).*

## S C E N E V I.

LODEVE, ISELLE.

LODÈVE, *(il rit.)*

Ah ! ah ! ah ! c'est vraiment comique. Jurer de... Mesdames, vous devriez le savoir, il ne faut jurer de rien. J'ai bien peur.

ISELLE.

C'est drôle ! Je n'ai pas trop compris à quoi il oblige ce serment : Tenir rigueur ; refuser de....

LODÈVE.

Oh ! oui, cela veut une explication. Mais le sire de Beaumanoir ne peut tarder, Aide-moi.

*(Il ôte ses habits de femme).*

ISELLE, *l'aidant*

C'est dommage, pourtant je ne suis pas fâchée que tu redeviennes homme.

LODÈVE, *vivement.*

En vérité ?

ISELLE.

Je ne sais pourquoi. Mais. (*Lodève lui prend la main.*) Hé bien ! hé bien ! et mon serment ?

LODÈVE.

Ton serment ! c'est comme si tu n'en avais pas fait.

ISELLE.

Comment cela ?

LODÈVE.

Tu as dit avec ces dames : Jurons de refuser à nos maris...  
Je ne suis pas ton mari, et par conséquent....

ISELLE.

Tiens ! C'est vrai, alors ça ne me regarde pas, et je puis....

LODÈVE.

Certainement.

AIR : *Hondrine bieu cruelle.*

Tu peux, calmant ta colère,  
M'abandonner cette main.

ISELLE.

Malgré mon serment.

LODÈVE.

Ma chère !

Ce serment est pour l'hymen.  
Attends, pour m'être contraire,  
Qu'il préside à ton destin,

ISELLE.

Puis-je souffrir ce larcin ?

LODÈVE.

Oui, tu t'en défends en vain.

LODÈVE.

Je veux dans mon ardeur sincère  
Baiser cette main.

ISELLE.

La voici.

(*Pendant que Lodève baise sa main.*)

Je puis bien le laisser faire,  
Puisqu'il n'est pas mon mari !

16 LE TRAITÉ DE PAIX,

LODÈVE.

Jure moi donc de...

ISELLE.

Oui, oui, je te jure de... (*On entend le son des cloches*).  
Ah! mon Dieu! toutes les cloches du Château sont en mouvement!

LODÈVE.

Ce sont nos Chevaliers qui font leur entrée, et ces dames commencent le carrillon!

ISELLE.

Je vais me mettre de la partie.

---

SCÈNE IV.

LE PAGE, LE COMTE, ASTOLPHE, LES CHEVALIERS, (*la lance à la main et le casque en tête*).

CHŒUR.

AIR du Carrillon de Dunkerque.

Ah! quels concerts!  
Ils électrisent mon ame.  
Ah! quels concerts!  
Comme ils remplissent les airs!

ASTOLPHE.

Le plus doux son  
Vient d'Hélène.

LE COMTE.

C'est ma femme  
Qui, sans façon,  
Fait aller le gros bourdon!

CHŒUR.

Ah! quels concerts!  
Ils électrisent mon ame!  
Ah! quels concerts!  
Comme ils remplissent les airs!

LE COMTE.

Or ça, illustres peux, après mille et mille traverses, nous voici de retour dans nos foyers, grâce à Dieu, à votre épée et aux conseils de votre Chef. Or ça, nobles Servans d'amour, car je serai toujours servant d'amour...

LODÈVE,



LODÈVE, *à part.*

C'est le moment d'interrompre sa harangue. (*haut.*) Seigneur...

LE COMTE.

Quoi! Lodève, tu nous avais précédés. Je croyais que tu n'avais pu nous suivre.

LODÈVE.

J'étais en avant, Mousigneur, j'avais une affaire pressée.

LE COMTE.

Par la croisade! une reconnaissance, je parie?

LODÈVE.

J'ai vu toutes ces dames.

LE COMTE.

Comment, Lodève, toutes?

LODÈVE.

Oui, Seigneur, toutes les dames des Chevaliers sont ici.

LES CHEVALIERS.

Elles sont ici!

ASTOLPHE.

Tu peux nous en donner des nouvelles. Dis-moi, ne nous ont-elles pas oubliés?

LE COMTE.

Par l'anneau de la Reine Berthe, confiance en vos épouses! Me voyez-vous autant de curiosité? Ai-je dit un mot de ma femme?

ASTOLPHE.

Mais, vous, mon oncle, vous êtes bien sûr que personne...

LE COMTE.

Qu'est-ce à dire, je suis bien sûr? Ce n'est pas cela; ma femme est une femme... Mais elle était très-bien portante à mon départ, et je suppose que je la retrouverai telle que je l'ai laissée. Or ça! nobles guerriers, que le plaisir nous fasse oublier la gloire, et courons déposer nos lauriers aux pieds de nos belles!

AIR: *Aussitôt que la lumière.*

Il faut changer de parure,  
L'hymen nous réclame tous.

B

## LE TRAITÉ DE PAIX,

Allons, amis, sans armure,  
 Nous exposer à ses coups !  
 Qu'en vos mains le luth résonne ;  
 Redevenons troubadours :  
 Quittons le fer de Bellonne  
 Pour les armes des amours !

ENSEMBLE.

Il faut changer de parure,  
 Etc.

LODÈVE.

Ces armes ne vous serviront pas beaucoup aujourd'hui !

LE COMTE.

Pourquoi cela ?

LODÈVE, *les attirant autour de lui.*

Rendez grâce au ciel, sire comte, rendez grâce au ciel  
 qui m'a fait précéder vos pas.

ASTOLPHE.

Que veux-tu dire ?

LODEVE.

Je suis arrivé à temps pour découvrir...

LE COMTE.

Quoi ?

LODEVE.

Une trahison !

TOUS.

Une trahison !

LE COMTE, *vivement.*

Mon page, expliquez-vous...

LODEVE.

AIR : *Je suis colère et boudeuse.*

Une guerre est déclarée,  
 Et dans ces lieux vous attend.

ASTOLPHE.

La guerre, ... Qui l'a jurée ?

LODÈVE.

Vos femmes....

# COMÉDIE.

19

LE COMTE.

Quel accident !

LODÈVE.

Lorsque vous étiez en route ,  
De vous punir comme il faut ,  
Ces dames , coûte qui coûte ,  
Ici formaient le complot.  
Introduit dans l'assemblée,  
J'ai tout vu , tout entendu.....  
Mon ame est encore troublée....

LE COMTE.

Eh ! bon Dieu ! qu'a-t-il donc vu ?....

LODÈVE.

Présidé par la Comtesse ,

LE COMTE.

Quoi ! ma femme président !

LODÈVE.

Le conseil avec sagesse  
Écoutait....

LE COMTE.

C'est étonnant !

D'avance je me désole.  
Achève....

LODÈVE.

Voici la fin....  
Donnant toutes leur parole,  
Elles ont juré soudain.....

TOUS LES CHEVALIERS.

Qu'est-ce que c'est ? qu'est-ce que c'est ?

*( Il parle bas à l'oreille d'Astolphe ; la nouvelle passe de bouche en bouche , d'oreille en oreille , et parvient jusqu'au comte. )*

LE COMTE.

Quoi ! c'est là la grande affaire !  
Vous nommez guerre , je voi ,  
Ce qui , Messieurs , au contraire,  
Doit être repos pour moi !

ASTOLPHE.

C'est fort bien pour vous , mon oncle , dont nous connaissons la femme... Mais nous qui avons...

B 2

LE COMTE.

Mais qu'est-ce qu'il a donc contre ma femme? Par les ruines d'Antioche! Apprenez que mon épouse est encore.... N'est-ce pas, Messieurs, que mon épouse?... Enfin suffit. (*A part.*) Or ça! pourtant, après une longue route, je ne suis pas trop fâché de l'aventure...

ASTOLPHE.

Heureusement que leur rigueur ne doit durer que jusqu'à la paix!...

LE COMTE.

Quoi! vous pourriez vous laisser mener ainsi? Non pas. Pour notre gloire il faut les faire repentir de leur imprudence: ma femme surtout, ma femme, oser... Je veux la punir.

ASTOLPHE.

Mais nous serons punis aussi.

LE COMTE, *vivement.*

Or ça, Chevaliers, avez vous confiance en votre chef? J'ai triomphé des infidèles, je saurai vaincre les belles. Suivez mon dessein, et je vous répons qu'avant la fin de la journée, elles viendront elles-mêmes nous demander un accommodement!

ASTOLPHE.

Nous y consentons, mais...

LE COMTE, *les voyant venir.*

Silence!

AIR du comte Ory.

Les voici. Point de faiblesse!  
Imitez bien ma rigueur;  
Mes amis, qu'il ne paraisse  
Sur vos traits que la froideur.

(*Tous les Chevaliers font comme lui.*)

## S C E N E V I.

LES MEMES, HELENE, LA COMTESSE, TOUTES  
LES FEMMES.

LES FEMMES, *courant à leurs maris.*

Ah! quel plaisir pour mon ame!  
Je vous revois, vous voilà!

(*Les maris les repoussent froidement.*)

N'avez-vous à votre femme  
Rien à dire que cela?

ASTOLPHE , *regardant sa femme qui s'éloigne.*

Ah ! comme elle est jolie !

LE COMTE , *regardant la comtesse.*

Elle n'est pas maigrie !

TOUTES LES FEMMES , *descendant la scène.*

Quels regrets ! (bis.)  
Seraient-ils muets !

LE COMTE , *aux Chevaliers.*

Amis , je réponds du succès.  
Venez , vous saurez mes projets.

ENSEMBLE.

LA COMTESSE , HÉLÈNE.

D'où leur peut venir cet accès ?  
Ne nous répondront-ils jamais ?

*Les Chevaliers sortent pendant que les femmes continuent le Chœur suivant :*

Quels regrets ! (bis.)  
Seraient-ils muets !

## SCENE VII.

LA COMTESSE, HÉLENE, LES FEMMES.

LA COMTESSE.

Ils sont en allés !

UNE DAME.

Sans nous avoir répondu !

LA COMTESSE.

Payer la flamme la plus pure, la foi la mieux gardée, par une pareille indifférence !

HÉLENE.

Nous dédaigner ainsi !

LA COMTESSE.

Je veux les mettre à nos pieds.

AIR : *Quand l'Amour naquit à Cythère.*Leur amour renaîtra sans peine,  
Si nous le savons exciter.

UNE DAME.

Vous avez vu, brisant leur chaîne,  
Comme ils viennent de nous quitter !

LA COMTESSE.

N'importe, il faut toujours qu'on ose  
Les refuser...

HÉLENE.

Mais le moyen  
De leur refuser quelque chose  
Quand ils ne nous demandent rien ?

LA COMTESSE.

Ils ne se tairont pas toujours.

## SCENE VIII.

LES MEMES, ISELLE, (*accourant.*)ISELLE, *à la comtesse.*

Madame ! madame ! les Chevaliers.

LA COMTESSE.

Hè bien ?

ISELLE.

Je ne sais pas ce que vous leur avez dit , ni comment vous les avez reçus ; mais en sortant d'ici , ils ont été se loger dans ce grand bâtiment où il y a tant de hibous , vous savez et qui est séparé du château. Et comme je me trouvais par hasard de ce côté-là , j'ai entendu M. le comte qui disait à vos maris : « Or ça , mes camarades , il n'y faut plus penser. « L'amour ne doit plus vous occuper. La gloire seule doit » remplir votre cœur... Reposons-nous ici de nos fatigues... » Dans quelquetemps , nous repartirons pour cueillir de nouveaux lauriers... Jusqu'à ce moment , toute communication avec nos femmes est interrompue... »

TOUTES LES FEMMES.

Ciel !

ISELLE , *à part.*

Comme ça les a toutes fait crier en même temps.

LA COMTESSE.

Et qu'ont répondu les autres ?

ISELLE.

Je n'ai entendu que cela , parce que je ne voulais pas écouter ; et je suis venue vous le raconter de suite de peur de l'oublier.

HELENE.

Ah ! ma tante , c'est vous qui êtes cause de notre malheur !

LA COMTESSE.

Ma nièce !

UNE DAME.

C'est vous qui me privez de mon mari...

LA COMTESSE.

Madame !

HELENE.

AIR : *Elle regarde toujours l'autre...*

Pour les rendre plus amoureux ,  
Nous voulions tourmenter leurs ames ,

UNE DAME.

Et le destin , juste envers eux ,  
Pour nous punir éteint leurs flammes.

HELENE.

En jurant , je le vois , hélas !  
Par vous ici je fus trompée.

LA COMTESSE.

Mesdames , ne m'en voulez pas ,  
Je suis la première attrapée !

HELENE.

Sans mon serment , je volerais vers Astolphe. A force de tendresse je lui rendrais son amour.

UNE DAME.

Il ne tient à rien que je n'aïlle trouver mon mari.

LA COMTESSE.

Que dites-vous ? (*A part.*) Il faut ranimer un peu leur courage. (*Haut.*) Rappelez votre énergie. Prenez-moi pour exemple !... Mon mari me dédaigne , je le dédaignerai... Je ne me plains pas. (*A part.*) Je n'en pense pas moins. (*Haut.*) Plutôt que de demander grâce , j'aimerais mieux être privée de mari toute ma vie. (*A part.*) Ceci est un peu fort ; mais l'indignation fait tout passer. (*Haut.*) D'ailleurs je ne crois pas à l'indifférence de ces Messieurs.

TOUTES.

Vous penseriez ?

LA COMTESSE.

Leur conduite cache un mystère.... Il faut les observer... Iselle , charge-toi de ce soin.

ISELLE.

Oui , je serai en troupe légère !

LA COMTESSE.

Pour avoir des nouvelles plus certaines , va trouver les chevaliers dans la salle où ils sont assemblés , et tu demandes de ma part une entrevue à M. le comte.

HELENE.

Tu en demanderas une aussi à mon mari.

TOUTES.

Au mien aussi.

ISELLE , *à part.*

Elles veulent toutes en avoir une.



LA COMTESSE.

Y pensez-vous, mesdames ? Ce serait aller au-devant d'eux.

HELENE.

Ma tante, vous y allez bien.

LA COMTESSE.

Comme votre chef, je dois tout braver : je me dévoue pour le bien général.

AIR du *Méléagre Champenois.*

Pour faire voir plus d'indifférence,  
Retirons-nous dans nos appartemens.

HELENE.

N'oubliez pas dans la conférence  
De nous comprendre en vos arrangemens.

LA COMTESSE.

Comme pour moi, car mon zèle est extrême,  
Je parlerai pour vous, je le promets.

HELENE.

Bien obligé... Mais, ma tante, moi-même  
J'aurais voulu traiter mes intérêts.

LA COMTESSE.

Pour faire voir plus d'indifférence,  
Retirons-nous dans nos appartemens.  
Oui, j'aurai soin dans la conférence  
De vous comprendre en mes arrangemens.

TOUTES, *excepté la Comtesse.*

ENSEMBLE.

Pour faire voir plus d'indifférence,  
Retirons-nous dans nos appartemens.

N'oubliez pas } dans la conférence

Elle aura soin }

De nous { comprendre { en vos } arrangemens.  
De les { en ses }

(Elles sortent toutes, la Comtesse la première ; Hélène fait semblant de les suivre et redescend le théâtre.)

SCÈNE IX.

HELENE, seule.

Oui, oui, enfermez-vous mesdames, moi je reste. As-

tolphe viendra peut-être dans ces lieux. Il n'est pas naturel qu'il m'ait quittée ainsi. Ne suis-je donc plus celle dont il vantait les grâces et les charmes ? l'ennui m'aurait-il ôté tout cela pendant son absence ? Ah ! mon Dieu ! j'y pense. Depuis qu'il est parti, j'habite avec des femmes, et personne ne m'a dit que j'étais jolie... S'il était vrai !... mais non, je m'en serais bien aperçue. Qu'est-ce donc ? et que dois-je faire ?

AIR : *Depuis long-temps, jamais Adèle.*

Son époux est-il infidèle,  
 Pour se venger, on dit qu'il faut  
 Qu'au lieu de se plaindre, une belle  
 Rie et s'en console aussitôt !  
 Quand un mari que l'on adore,  
 Tout à coup cesse de brûler,  
 Pour moi, je ne sais pas encore  
 Comment on peut s'en consoler !

## SCÈNE X.

HELÈNE, ASTOLPHE.

ASTOLPHE, *entrant par une porte du fond, sans voir Hélène.*

Je viens de laisser nos chevaliers à table avec le Comte, et je veux chercher partout mon Hélène... ( *Il l'aperçoit.* )  
 Elle est ici. ( *Il la contemple avec amour.* )

HELÈNE.

Cependant il me regardait là... ( *Portant les yeux du côté d'Astolphe.* ) Il y est revenu ! et mon serment ! Fuyons.

( *Au lieu de prendre le côté où il n'est pas, elle s'enfuit du côté d'Astolphe qui l'arrête par la main.* )

ASTOLPHE, *tendrement.*

Hélène !

AIR : *Une fille est un oiseau.*

Mon bonheur est assuré :  
 Tu viens lorsque je t'appelle.  
 Me voilà donc auprès d'elle !

HELÈNE, *à part.*

Comment l'ai-je rencontré ?

ASTOLPHE.

Amour, je te remercie.

HÉLÈNE.

Laissez-moi, je vous en prie.

ASTOLPHE, *la retenant.*

Non, non, j'en ai de la vie.

HÉLÈNE, *descendant le théâtre avec Astolphe, qui l'attire doucement.*

De peur, je me sens glacer ;  
C'est en vain que je m'efforce ;  
De fuir, je n'ai pas la force,  
Et je ne puis qu'avancer !

Astolphe ! laissez-moi...

ASTOLPHE.

AIR : *Simple, innocente et joliette.* ( Fête du Village voisin. )

Pourquoi fuis-tu, gentille châtelaine ?

Ne suis-je pas ton chevalier ?

Reste. (*bis.*) Faut-il tant te prier ?

Viens, Hélène,

(*bis.*)

Viens calmer ma peine....

Pourquoi, gentille châtelaine,

Pourquoi fuis-tu ton chevalier ?

HÉLÈNE, *à part.*

Il n'a pas l'air de me haïr !

ASTOLPHE.

Tu m'évites ?

HÉLÈNE, *vivement.*

Non, mais.

ASTOLPHE.

Regarde-moi donc.

HÉLÈNE, *le regardant.*

Oui, mais.

ASTOLPHE.

Tu ne m'aimes plus ?

HÉLÈNE, *vivement.*

Oh ! si.... Mais....

ASTOLPHE.

Tu es fâchée d'avoir un mari ?

HÉLÈNE.

Au contraire. Mais vous, seigneur, ne m'avez-vous pas oubliée ?

ASTOLPHE.

Jamais.

HÉLÈNE.

Bien vrai? (*A part.*) O mon serment, que tu me fais de mal!

ASTOLPHE.

Réponds à mon amour?

HÉLÈNE.

Je ne puis.

ASTOLPHE.

Pourquoi?

HÉLÈNE.

Un serment.

ASTOLPHE.

Tu as juré?

HÉLÈNE.

Oui.

ASTOLPHE.

De refuser?

HÉLÈNE, *vivement.*

Hélas! oui, j'ai eu tort; mais un serment.

ASTOLPHE.

Ne m'as-tu pas juré amour et obéissance?

HÉLÈNE, *hésitant.*

C'est vrai.

ASTOLPHE.

AIR: *De tous ces défauts-là.*

Décide-toi, je t'en supplie,  
Une caresse à ton époux.

HÉLÈNE, *à part.*  
Quel plaisir d'être ainsi chérie!

ASTOLPHE.

Faut-il me mettre à tes genoux?

HÉLÈNE.

Astolphe, quel est ton délire!

ASTOLPHE, *avec amour.*

Jamais plus que moi l'on n'aima!  
Vois mon martyr.

HÉLÈNE, *à part.*

Ce n'est rien que cela,  
Je connais ce martyr-là.

(bis.)

C O M E D I È.

29

ASTOLPHE.

*Même Air.*

Ta bouche seule, mon Hélène,  
Est coupable..... il faut la punir!

(*Il veut l'embrasser.*)

HÉLÈNE, *à part.*

A résister que j'ai de peine!

ASTOLPHE.

Un baiser....

HÉLÈNE.

Mais on peut venir.

Regarde....

ASTOLPHE, *à part, transporté.*

J'ai su la réduire!

(*A Hélène.*)

Je vais voir.... Attends, me voilà.

(*Il sort pour regarder.*)

HÉLÈNE.

Ah! je respire!

Puisqu'il m'aime, il faudra  
Qu'il courre après ce baiser-là.

(*bis.*)

(*Elle s'enfuit du côté opposé.*)

---

S C E N E X I.

LA COMTESSE, ISELLE *arrivant par la porte à gauche.*

LA COMTESSE.

Approche, Iselle?

ASTOLPHE, *revenant et courant à la Comtesse, croyant que c'est Hélène.*

Charmante amie, je puis donc... Que vois-je? Pardon, Madame, pardon., soyez bien persuadée que mon estime, mon respect... (*A part.*) Peste soit de la rencontre! Je ne m'attendais pas à celle-là, par exemple! (*Il sort du côté d'Hélène.*)

SCÈNE XII.

LA COMTESSE, ISELLE.

LA COMTESSE.

A qui en a-t-il donc, avec sa charmante amie ? est-ce bien à moi qu'il parlait ?

ISELLE.

Madame, il se trompait !

LA COMTESSE, *à part.*

Tout ceci m'est suspect ; ces dames murmurent, moi-même j'affecte une tranquillité que je suis loin d'avoir. (*Haut.*) Iselle, que faisaient ces Messieurs quand tu as été admise en leur présence ?...

ISELLE.

Madame, ils étaient autour d'une grande table, et faisaient honneur au plus beau repas...

LA COMTESSE.

Les ingrats ! et mon mari ?

ISELLE.

Oh ! votre mari, c'est différent.

LA COMTESSE.

J'en étais sûre, il m'aime encore !

ISELLE.

Il semblait dédaigner tous les mets.

LA COMTESSE.

Ce cher mari !

ISELLE.

Il n'était occupé qu'à vider un flacon de vin de Constance.

LA COMTESSE.

De Constance ? le perfide !

ISELLE.

Madame veut-elle avoir encore quelques détails ?

LA COMTESSE.

Il suffit, je l'aperçois...

ISELLE , *à part.*

Lodève m'attend, allons à notre rendez-vous... non, à notre entrevue. (*Elle sort.*)

## S C E N E X I I I.

LA COMTESSE, LE COMTE.

LE COMTE , *à part.*

Or ça, voici l'ennemi. J'ai donné mes ordres à mon page ; mon projet doit réussir , tenons-nous ferme.

LA COMTESSE , *à part.*

Voyons-le venir.

LE COMTE , *à part.*

Tâchons qu'elle parte la première.

(*Ils s'approchent tous les deux sans rien dire.*)

LA COMTESSE , *à part.*

Je vois qu'il faut que je commence. (*Haut.*) Seigneur , (*A part.*) Ne le brusquons pas.

LE COMTE , *à part.*

Par Saint-Michel!... comme elle a l'air doux, je ne la reconnais plus !

LA COMTESSE.

Il y a bien long-temps que je désirais ce moment, et notre séparation...

LE COMTE , *vivement.*

Le cause en était assez belle pour en adoucir les peines ! et la gloire...

LA COMTESSE.

a gloire ?

LE COMTE.

AIR : *Il me faudrait quitter l'Empire.*

A mon ame reconnaissante,

Elle fit entendre sa voix.

Comment de ma première amante

Aurois-je pu méconnaître les droits ?

Quand à mes yeux elle offrait la victoire,

J'ai dû, par l'honneur emporté,

Pour voler au sein de la gloire,

Quitter les bras de la beauté ....

32 LE TRAITÉ DE PAIX,

(*A part.*) Ceci doit la flatter un peu.

LA COMTESSE.

J'espérais que le retour me consolerait de l'absence.

LE COMTE, *vivement.*

Tu espérais, hé bien ! ma douce amie. (*A part.*) Par tous les diables ! qu'est-ce que j'ai donc ?

LA COMTESSE.

Tu gardes le silence ?...

LE COMTE, *soupirant.*

Ah !

LA COMTESSE.

Est-ce là la réponse que tu devrais me faire ?

LE COMTE.

Que veux-tu ? Que me voulez-vous, Madame ?

LA COMTESSE.

Que vous soyez ce que vous étiez...

LE COMTE.

Comment l'entendez-vous ?

LA COMTESSE.

*AIR du premier pas.*

Lorsqu'autrefois,  
Je parlais, sans murmure,  
Ton cœur toujours s'animait à ma voix.  
Tes feux brillaient sur toute ta figure.  
Auprès de moi, tu n'es plus, je te jure,  
Comme autrefois !

LE COMTE.

C'est possible, mais.

*Même air.*

Lorsqu'autrefois,  
Je vous peignais ma flamme,  
Dans mes deux mains vous teniez, je le crois,  
Tant vous étiez mignonne.... Sur mon ame,  
Convendez-en, vous n'êtes plus, Madame,  
Comme autrefois !

(*bis.*)

LA COMTESSE.

Mais au moins, mon cœur est toujours le même, je te parle.

LE COMTE.

Par Jérusalem ! s'il ne tient qu'à cela ! vous ne vous plaindrez



dre plus de moi. J'ai assisté à tant de batailles, j'ai couru tant de dangers. Si vous voulez que je vous les raconte !

LA COMTESSE.

Eh mon Dieu ! non.

LE COMTE.

Ah ! si vous m'aviez vu au siège d'Antioche ! j'avais l'air du dieu de la guerre en propre original.

LA COMTESSE.

Ce n'est pas ce que je veux savoir.

AIR : *A jeun, je suis trop philosophe*

Aimez-vous encor ma présence ?

LE COMTE, *parlant de ses exploits.*

Votre mari partout montra du cœur !

LA COMTESSE.

Dois-je croire à votre constance ?

LE COMTE, *de même.*

Qu'il a donné de preuves de valeur !

Combien de fois il exposa sa vie

Au champ d'honneur...

LA COMTESSE.

Je vous crois sans efforts ;

Mais votre amour...

LE COMTE.

Auprès d'Alexandrie,

Il fut laissé parmi les morts.

LA COMTESSE.

Mais, cruel, as-tu donc oublié la foi que tu m'as jurée ?

LE COMTE, *à part.*

Par la tour de David ! ça commence à s'échauffer, c'est à présent qu'il faut frapper fort !

LA COMTESSE.

Enfin m'aimes-tu ? ne m'aimes-tu pas ? Réponds !

LE COMTE, *avec un transport comique.*

Je vous aime ! Je ne puis plus le cacher.

LA COMTESSE.

Ah !

LE COMTE.

Mon amour est plus fort que jama is ! Jamais je ne vous ai vue parée d'autant d'appas !

LA COMTESSE.

Voilà ce qui s'appelle parler !

LE COMTE.

Pourquoi faut-il vivre en les voyant , comme si je ne les voyais pas ?

LA COMTESSE.

Comment ?

LE COMTE.

Vous ne savez pas combien je suis à plaindre , femme adorable. Je suis auprès de vous ; votre tendresse , vos charmes redoublent ma flamme...

LA COMTESSE.

Quel obstacle peut donc ?..

LE COMTE.

Mon page vous le dira. Je l'ai chargé de vous l'apprendre.

LA COMTESSE.

Mais encore ?

LE COMTE , *à part.*

Or ça ! allons chercher nos chevaliers. (*A la comtesse.*)

AIR : *Mon cœur à l'espoir s'abandonne.*

Je sens qu'il faut que je vous quitte.

LA COMTESSE.

Ecoute , écoute auparavant.  
Pourquoi me fuir ?

LE COMTE.

Pauvre petite,  
Que je lui cause de tourment !

LA COMTESSE.

Ah ! que ton cœur puisse m'entendre !  
Si tu ne m'aimes , crains ma mort !

LE COMTE.

Parbleu ! j'étais loin de m'attendre  
Que ma femme m'aimât si fort !

LE COMTE, *à part.*

Je sens qu'il faut que je la quitte,  
 Pour la punir de son serment :  
 Ma flamme à son aspect s'irrite.  
 Je m'exposerais en restant.

ENSEMBLE.

LA COMTESSE.

Eh quoi ! sitôt prendre la fuite !  
 Ecoute, écoute auparavant.  
 Près de ta femme qui t'invite,  
 Qu'as-tu donc à craindre en restant !

## SCÈNE XIV.

LA COMTESSE, LODEVE, ISELLE.

*Un écuyer porte une armure complète. Ils sont entrés pendant le chœur précédent.)*

LA COMTESSE.

Ah ! Lodève ! apprenez-moi. Serait-il vrai ?

LODEVE.

Oui, madame.

LA COMTESSE.

Tous nos maris ?

LODEVE.

Oui, Madame, tous ont fait le même vœu.

LA COMTESSE.

Un vœu !

ISELLE.

Et un vœu bien étonnant !

LODEVE.

Setrouvant un jour entourés d'ennemis, sans espoir d'échapper et de revoir jamais, ni leurs femmes, ni leur patrie, ils ont attesté le ciel, que, s'il leur accordait la victoire, ils ne cesseraient de combattre pour sa cause ; et ils ont juré de ne donner des preuves d'amour à leurs épouses que lorsqu' revêtues de la cuirasse et armées d'une lance, elles iraient à leurs côtés, partager leurs périls.

LA COMTESSE.

Ils auraient fait un pareil serment ?

LODEVE.

Je viens de l'annoncer à toutes ces dames.

LA COMTESSE.

Et qu'ont-elles répondu ?

ISELLE.

Qu'elles n'y consentiraient pas ; mais que si vous leur donniez l'exemple...

LA COMTESSE.

Et l'on peut croire que j'aurais la faiblesse...

LODÈVE, *lui montrant les armes.*

Voici l'armure complète, et si vous vouliez ?...

LA COMTESSE.

Jamais !

ISELLE, *à Lodève.*

Elle a du caractère. Jamais, entends-tu ?

LODÈVE.

Ça veut quelquefois dire bientôt.

LA COMTESSE.

Les imprudens ! mettre à ce prix leur tendresse, et nous qui pensions. Mais ce serment, n'y peut-on faire de changements ?

LODÈVE.

Aucun.

LA COMTESSE.

Adieu donc, tout espoir de bonheur ! il faut imposer silence à l'amour le plus légitime. (*Soulevant la cuirasse.*)  
Je serais pourtant curieuse de voir si cela m'irait.

LODÈVE, *soulevant la lance.*

C'est bien léger.

LA COMTESSE, *prenant la lance.*

AIR : *Vaudeville de la robe et des bottes.*

Puis-je m'armer de cette lance ?

LODÈVE.

Mais tout aussi bien qu'un guerrier.

(*Lui donnant le bouclier.*)

Et ce bras, avec élégance,

Se servirait du bouclier.

Quels succès le ciel vous réserve !

La sagesse guidant vos pas,

Naguère vous étiez Minerve,

Mettez ce casque, et vous serez Pallas.

C O M E D I E.

37

LA COMTESSE *met le casque.*

Je mets ce casque, et me voilà Pallas.

ISELLE.

Vous avez une tournure superbe, comme cela !

LODEVE.

(*Apertcevant le comte.*) Venez, sire comte, votre femme vous est rendue !

LA COMTESSE.

Mon mari ! que lui dire ?

S C E N E X V.

LES MEMES, LE COMTE.

LE COMTE.

Quoi ! madame !... (*Appelant.*) Or çà, accourez tous, mes amis, et chantez mon bonheur et le vôtre.

TOUS LES CHEVALIERS.

CHŒUR.

AIR : *Honneur à la musique.*

L'hymen par sa victoire  
M'enflamme pour toujours.  
Adieu lauriers et gloire,  
Et vivent les amours !

LA COMTESSE.

Chevaliers, vous m'avez surprise, ne croyez pas que je consente à garder ces armes, je n'ai cédé qu'à un mouvement de curiosité, et ces dames n'ont voulu rien entendre, toutes ont juré... (*On entend la ritournelle de l'air suivant.*) Qu'entends-je ?

LE PAGE.

Ce sont elles,

LA COMTESSE.

Vous allez voir si les femmes cèdent jamais à leurs ma:is.

## SCÈNE XVI ET DERNIÈRE.

LES MEMES, TOUTES LES DAMES armées; HÉLENE,  
la première, le casque en tête et la lance à la main.

CHŒUR.

AIR : *La danse.*

La guerre! (bis.)  
C'est à moi mon cri  
Favori!  
La guerre! (bis.)  
C'est mon seul cri!

HÉLENE.

Je craignais le danger naguère,  
Mais à présent c'est le contraire,  
Né cherchant qu'à me signaler,  
Loin de trembler,  
De me troubler,  
Je voudrais tout brûler!

CHŒUR.

La guerre,  
Etc.

LA COMTESSE, *oubliant qu'elle est armée.*  
Quoi! mesdames, après le serment que vous avez fait?

HÉLENE.

Nous vous avons imitée, ma tante.

LA COMTESSE, *à part.*

J'ai perdu le droit de les blâmer.

HÉLENE, *aux Chevaliers.*

Vous voyez ce que l'amour peut sur nos cœurs.

LE COMTE.

Par les cèdres du Liban, jamais guerriers ne m'ont paru  
plus redoutables!

ASTOLPHE.

AIR : *Signal d'un galant négligé.*

Sous ce belliqueux ornement,  
Combien vous avez de puissance!  
Pour vaincre, il faut vous montrer seulement.  
Qui peut, en vous voyant, songer à sa défense?

Venez des plus fiers chevaliers  
Triompher ici sans alarmes,  
Et commencez, pour illustrer vos armes,  
Par nous faire tous prisonniers.  
(Tous les chevaliers tombent aux pieds de leurs dames.)

LA COMTESSE, *reprenant son caractère.*

Je ne demande pas mieux. Allons mes amies, donnons ce jour au plaisir de revoir nos maris, et dès demain, partons pour la Palestine.

LE COMTE.

Point de Palestine ! avant de quitter ce pays, lassés d'une guerre qui nous éloignait de tout ce qui nous était cher, nous nous étions mutuellement engagés par un traité, à n'y plus retourner.

LA COMTESSE.

Il se pourrait ? et nous qui...

LE COMTE.

Or ça, je savais votre serment, et j'ai voulu vous punir.

LA COMTESSE.

Ah ! traître, nous étions trahies ! où est-il ce traité ?

LE COMTE, *présentant un papier.*

Le voici, noble dame.

ASTOLPHE.

AIR : *Vaudeville du Petit Courrier.*

Désormais nous ne voulons pas  
Abandonner notre patrie.

LE COMTE.

Je ne veux quitter de la vie  
Mes foyers pour d'autres climats !  
J'ai, je le sais, l'humeur guerrière ;  
Mais ma femme est auprès de moi ;  
Pourquoi porter si loin la guerre  
Quand on peut la faire chez soi ?

LA COMTESSE.

Nous vous pardonnons la leçon, en faveur du traité.

LE COMTE.

Or ça, mon page, je te promets la main d'Iselle pour récompense.

ISELLE, *de qui Lodève a pris et baisé la main.*  
Monseigneur, il la tient déjà.

40 LE TRAITÉ DE PAIX, COMEDIE.  
VAUDEVILLE FINAL.

LE COMTE, à la Comtesse.

AIR: *Vaudeville des limites:*

Or çà, d'un éclat sans pareil,  
Vos beaux yeux brillent sous ce casque;  
Je puis vous donner un conseil  
Sans paraître par trop fantasque.  
Si vous voulez, même de loin,  
Frapper au cœur votre adversaire;  
En champ clos ayez toujours soin  
De vous présenter sans visière.

LODÈVE.

Entre les époux, rarement  
Il existe une paix parfaite;  
Et l'hymen, dit-on, fort souvent  
Fait battre l'amour en retraite.

(*A Iselle:*)

Nous les mettrons d'accord en fra;  
Et tous deux, sans peine, j'espère,  
Nous empêcherons que l'hymen  
A l'amour ne rompe en visière.

LA COMTESSE.

Sans cet heureux traité de paix,  
J'allais partir, et la Syrie  
Aurait admiré mes hauts faits;

(*A son mari.*)

Pour vous, je quittais ma patrie.  
Plus d'une fois, Bellonne a vu  
Les grâces suivre sa bannière;  
Et plus d'une femme a paru  
Un grand homme sous la visière.

ASTOLPHE.

Chez eux, comme dans les hasards,  
Tous nos braves s'immortalisent!  
Ont-ils quitté le fer de Mars?  
Amour, beaux-arts les favorisent.  
Ont-ils armé leurs bras guerriers?  
Pour eux, au bout de la carrière,  
La gloire élève ses lauriers  
Sitôt qu'ils baissent leur visière.

HÉLÈNE, au public.

Quand notre auteur s'est élançé  
Vers le but qu'il désire atteindre,  
Plus d'une fois il a pensé  
Aux dangers qu'il avait à craindre.  
Mais en chevalier plein d'ardeur,  
Il a tout risqué pour vous plaire;  
Faites ce soir qu'avec honneur,  
Il puisse lever la visière.